



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—
Collégiale Saint-Just

Numéro 144 – Janvier 2022 – 1 euro



POUR SALUER L'AN NEUF

Avouons-le, nous nous sentons tellement faits pour quelque chose d'autre que ce qui nous a déjà été donné, déçus et fatigués par tant de répétitions et d'accoutumance reçues d'une main morte, que l'idée même de la nouveauté, l'idée de quelque chose de neuf qui commence, exerce toujours sur nos pauvres cœurs un immanquable prestige. Avec une candeur infinie nous saluons, chaque année, le Nouvel An comme un événement chargé de bonheur, comme une image du royaume : « Je vous la souhaite bonne et heureuse » dit le bon peuple.

Avec quelle persévérance cette pauvre humanité, toujours déçue, toujours crédule, en état de tension et de désir vers sa fin – nous sommes nés désirants – tourmentée par l'idée d'un bonheur absolu dont il ne lui est offert ici-bas que

de pâles analogies, avec quelle persévérance, avec quelle tendresse parfois, ne s'éprend-elle pas de cette nouveauté censée porteuse d'espérance ? La naissance de l'enfant, le blé qui lève, les premières amours.

« Il y a dans tout ce qui commence, disait Charles Péguy, une vertu qu'on ne retrouve jamais plus »...



La célébration rituelle de la nouvelle lune et du Nouvel An est très ancienne, et d'inspiration profondément religieuse. Les Hébreux, conformément à la Loi de Moïse, célébraient les Néoménies (fête de la nouvelle lune) : dès que la lune apparaissait dans les rayons du soleil couchant, commençait un nouveau mois. On en célébrait l'ouverture au son des trompettes, par des holocaustes et des sacrifices ; on immolait un bélier et sept agneaux, en offrant six mesures de farine, ainsi que des libations de vin.

Les offrandes magnifiaient Dieu, Maître absolu des temps et des saisons, qui renouvelle la face de la terre. Pour l'année sabbatique, tous les sept ans, on devait laisser reposer la glèbe, et abandonner aux pauvres les fruits de la terre, qui devenaient le bien commun de tous. Au grand jubilé de la cinquantième année, les esclaves étaient affranchis, les terres revenaient à leurs propriétaires dépossédés ; ainsi les riches ne pouvaient accroître indéfiniment leur richesse, et les esclaves ne pouvaient se multiplier sans mesure. Sages institutions qui permettaient à l'homme du clan ou de la cité de pouvoir respirer, de pouvoir recommencer, de se donner à lui-même l'image d'un renouvellement spirituel.

*

Car l'attrait qu'exerce sur l'esprit humain le scintillement de la nouveauté n'est que la traduction d'un besoin très profond de renouvellement intérieur : nous sommes las de ce qui n'est pas éternel, avides d'un commencement de beauté

absolue, d'une coupe où nous n'avons pas encore trempé nos lèvres : tout indice de nouveauté est l'appel d'une plénitude.

Voilà pourquoi au moment où l'année liturgique recommence le cycle de ses mystères, loin d'éteindre le désir qui habite l'âme de ses meilleurs enfants, la Sainte Église fait briller à leurs yeux l'espérance d'une ère nouvelle qui comblera leur attente. Telle est la signification du lyrisme des premières antiennes de l'Avent : « En ce jour-là, les montagnes distilleront la douceur et les collines feront couler le lait et le miel, Alleluia. » – « Voici venir un grand prophète qui renouvellera Jérusalem, Alleluia. » Jérusalem, figure de l'Église et de l'âme, a besoin d'un renouvellement. Le Nouvel An liturgique n'évoque pas seulement une année nouvelle par rapport à celle qui vient de s'écouler ; c'est, bien plus profondément, l'annonce d'une nouveauté intérieure, d'une qualité spirituelle qui doit transfigurer le vieux monde auquel nous appartenons. Ce faisant, la liturgie éduque le désir en le détournant des soifs superficielles d'une nouveauté tout extérieure, pour l'incliner vers la seule réalité qui ne trompe pas : la *renovatio interna*, ce renouvellement profond, synonyme d'enfance retrouvée, cette mystérieuse nouvelle naissance dont parle Jésus à Nicodème : c'est le grand œuvre de la vie spirituelle.

Seules la prière et la poésie sont aptes à remplir cette mission redoutable : nous débarrasser des chaînes de l'accoutumance (un mot, une alliance de mots, suffisent parfois pour faire tomber nos fers) ; nettoyer ce regard embué par la grisaille quotidienne et lui donner accès à la vision.

Prière liturgique, poésie biblique, et même toute poésie, pourvu qu'elle ne s'arrête pas aux jeux de l'école et de l'académie, nous offrent le don inestimable de changer notre regard sur Dieu et la création. Au fond, toute opération de connaissance, selon des modes différents, a pour mission de soulever – fût-ce très légèrement – le voile qui recouvre le mystère de notre destinée non pour le réduire aux capacités de la raison, mais pour nous permettre de saisir quelque chose de son éclat et de sa nouveauté. C'est pourquoi il n'y a pas de poésie profane : « l'œuvre d'art est la petite fille de Dieu », dit Dante.

Lorsque dans *Booz endormi*, qui est un poème réussi, encore qu'il sente trop le métier, nous tombons sur ce distique :

*Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèles,
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala,*

c'est tout l'être soudainement qui est mis en rapport avec la paix de Dieu sur sa création.

Pour Charles Péguy, entrer en poésie, c'est communiquer la pensée à l'état naissant, à son point d'éclosion où l'idée et l'image apparaissent encore non démêlées. De là son attrait pour l'enfance, pour Jeanne d'Arc ; pour l'éveil d'un monde, d'une vocation, d'une pensée, avant ce qu'il appelle le *durcissement propre à l'écriture*.

Aussi son grand poème commence-t-il par dépeindre le regard même de Dieu sur les premiers âges du monde :

*Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
Regardait ce que c'est que la fleur du jeune âge.
Provident, il voyait d'un regard paternel
Le monde se dresser pour cet appareillage.*

Et le poème continue admirablement : ce monde devient un gros bourg, un humble village.

Mais cet effort de remonter vers la pureté de l'être – au plan de la vie ou de l'art – suppose une ascèse que peu d'hommes savent consentir. Combien peuvent dire avec Léon Bloy : « Quand je veux savoir les dernières nouvelles, je lis saint Paul. » C'est l'ascèse du regard, celle même que Jésus évoque en saint Luc : « La lampe de ton corps c'est ton œil ; si ton œil est pur, tout ton corps sera dans la lumière. »

*

Mais la nouveauté porte en elle un ferment de malice. C'est là une observation aussi vieille que le monde : parmi les blessures du péché originel, il y a l'ignorance ou – disons mieux – l'aveuglement. Car en tout être l'ignorance de

ce qui dépasse sa nature n'est pas un mal ; tandis que l'aveuglement hérité de nos premiers parents suppose un regard blessé, en proie aux ténèbres et aux hallucinations. Or, l'hallucination dont nous sommes le plus souvent victimes, est celle que fait briller à nos yeux le miroir maléfique du changement, de la nouveauté matérielle. Définition de l'hallucination donnée par le Robert : « Sensation éprouvée par un individu sans que les conditions normales en soient réalisées ». En l'occurrence, on remarquera une confusion quasi fatale entre la nouveauté et les transcendants – spécialement le Beau et le Bien – dont elle est censée être porteuse.

Bossuet répond : *nova, falsa!* (c'est nouveau, soit, mais c'est faux). Cette bévue, une des plus communes à l'humanité de tous les temps, s'appelle la mode, le goût du changement. Elle a pour racine un besoin incoercible d'autre chose, parce que nous savons que nous sommes faits pour autre chose que le pain de la terre, et que le retour du même et de l'identique est un supplice intolérable.

J'y vois, pour ma part, une preuve de l'existence de Dieu et d'un au-delà, qui seul peut répondre à nos soifs. Peut-être, n'y a-t-il pas d'erreur plus grave que celle qui induit à confondre la nouveauté comme qualité spirituelle, au sens où il est dit d'un spectacle qu'on ne s'habitue pas, que c'est une chose toujours nouvelle, avec la nouveauté de l'être, au plan matériel, qui n'est que le dernier en date dans la succession du temps. C'est de l'appétit désordonné des nouveautés que se nourrit le mythe du progrès.

Gustave Thibon obtient toujours beaucoup de succès, lorsqu'il raconte qu'un bistrot de son pays changeait de nom tous les dix ans, s'appelant alternativement le *Bar du Progrès* ou le *Bar de l'Avenir*. Nous touchons ici – à l'étage le plus bas – l'éternel prurit de changement, *du nouveau, encore du nouveau, toujours du nouveau!* Par quoi l'homme se voit condamné à une course horizontale, où le temps, comme le pressaient les vieilles mythologies, dévore ses propres enfants. De nos jours, Chronos se fait servir : la politique et la publicité exploitent à fond cet universel instinct, et le détournent des vrais renouvellements de l'esprit.



Mais c'est dans l'ordre doctrinal et religieux surtout que cette démangeaison de nouveautés risque d'être fatale. Déjà saint Paul avertit son disciple Timothée qu'un temps viendra où les hommes, affectés d'un prurit auriculaire, se tourneront vers les fables. En écrivant ces lignes nous pensons autant aux « apparitionnistes » qu'aux idéologues. Les premiers réclament des signes. Notre-Seigneur répond sèchement que la prophétie de Jonas suffit ; et saint Jean de la Croix affirme dans ses *Avis et Maximes* : « L'âme doit s'appliquer à n'accueillir aucune nouveauté en matière de foi. » Il met en garde ses disciples « contre les variations qui peuvent altérer les croyances et entacher la pureté de la foi », leur conseille de « ne pas désirer la claire intelligence des choses afin de conserver dans sa pureté et dans son intégrité le mérite de la foi, et de parvenir à travers les ombres de cette nuit de l'intellect, à la lumière splendide de l'union divine ». Il déclare que Dieu nous ayant tout dit dans son Fils, on ne peut plus désirer une faveur sensible sans se rendre coupable d'un péché véniel.

Quant aux novateurs idéologues, acharnés à forger de nouvelles doctrines, ils ont contre eux 2000 ans de tradition catholique. Il y a dans l'attrait des nouveautés, une pente dangereuse que jadis la société elle-même réprouvait : au Moyen-Age, on inculpait les novateurs imprudents du *crime de novelté*.

Comprenons que pour une société traditionnelle, il y avait dans l'apparition d'une nouveauté, une perversion essentielle : par le fait qu'elle est nouvelle, entièrement nouvelle, par conséquent non transmise, la nouveauté ne souffre aucun critère normatif ; coupée de toute lumière antécédente, la nouveauté

pure réclame un crédit absolu, un saut dans la nuit, puisqu'il faut en être pour la juger, et qu'elle ne tiendra ses promesses que lorsqu'on l'aura embrassée : « Vous serez comme des dieux » c'est le langage du Serpent. On touche du doigt la prudence, l'humilité intelligente des anciens, pour qui le neuf n'était acceptable que s'il était transmis : « *Nil innovetur nisi quod traditum est.* » « Dieu, dit Bossuet, a voulu que la Vérité vînt à nous de porteur en porteur, et de mains en mains, sans que jamais on s'aperçût d'innovations. C'est par là qu'on reconnaît ce qui a toujours été cru et, par conséquent, ce que l'on doit toujours croire. C'est, pour ainsi dire, dans ce « toujours » que paraît la force de la vérité et de la promesse ; et on le perd tout entier dès que l'on trouve de l'interruption en un seul endroit. »

Même langage, plus énergique encore, dans sa lettre au pasteur Diroys (1682) : « Lorsqu'il s'agit d'expliquer les principes de la morale chrétienne et des dogmes essentiels de l'Église, tout ce qui ne paraît pas dans la Tradition de tous les siècles, et principalement dans l'antiquité, est dès lors non seulement suspect, mais mauvais et condamnable ; et c'est le principal fondement sur lequel tous les saints pères et papes, plus que les autres, ont condamné de fausses doctrines, n'y ayant jamais de plus odieux à l'Église romaine que les nouveautés. « Quant aux doctrines nouvelles dont on ne s'est jamais avisé et qui par conséquent n'ont pas été combattues par les Anciens, il n'y a rien de plus nécessaire que de les rejeter, précisément comme nouvelles et inouïes, la Vérité ne pouvant jamais l'être dans l'Église. »

A ces textes robustes, en harmonie parfaite avec la Tradition des Pères, on objectera peut-être la parabole du père de famille, tirant de son trésor des choses nouvelles et anciennes, *nova et vetera*. Mais il est évident que les deux mots ne s'opposent pas dialectiquement. Les choses nouvelles sont anciennes ; ce sont les mêmes qui sont à la fois nouvelles et anciennes : anciennes, parce qu'éternelles ; nouvelles, parce qu'elles gardent la fraîcheur de leur origine divine, dont la nature est de rester toujours neuve et inépuisable.

*

Nous avons soif, ô combien ! d'un renouvellement qui ne soit pas une répétition morte, mais une aurore qui monte ; qui soit comme le choc d'une rencontre, comme le dévoilement d'une vérité rassasiante, la remontée vers une source

plus pure que le visage dont le fard dissimule les outrages du temps : ces nouveaux cieux, cette nouvelle terre dont parle l'Écriture, et qui ne sont, peut-être, que la transfiguration de nos corps.

Nous avons soif de voir, non pas une nouvelle année, qui nous décevra comme les autres, mais une année qui nous apporte notre propre renouvellement intérieur, à condition de ne pas nous conformer au monde. C'est le conseil de l'Apôtre : « Ne vous conformez pas à ce siècle, mais transformez-vous par le renouvellement de votre esprit. »

Alors, de renouvellement en renouvellement, nous mériterons, un jour, d'entendre le Christ, consommateur des temps et de la succession des temps, ouvrir les portes de l'éternelle vie, en criant d'une voix forte comme celle des grandes eaux : « Voici que je fais toutes choses nouvelles, *Ecce ego nova facio omnia.* »

Dom Gérard Calvet, sous le pseudonyme *Benedictus*,
in *Itinéraires*, n° 279, janvier 1984



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE

DECEMBRE 2021

Mercredi 8 décembre

Notre-Dame est honorée en son Immaculée Conception. Pour l'occasion, trois messes sont dites dont une solennelle à la Collégiale. Le soir après les vêpres, la traditionnelle procession nous fait partir de la Primatiale jusqu'à Fourvière où notre communauté se consacre à nouveau à notre Mère du Ciel.

Dimanche 12 décembre

La veillée de Noël des scouts et guides Saint-Louis rassemble les différentes unités et leurs familles pour un spectacle à la qualité soignée.

Vendredi 24 décembre

Plusieurs plages horaires de confession sont proposées en cette vigile de la Nativité. Les servants répètent assidument avant les offices solennels de la nuit et du jour.

Samedi 25 décembre : *Puer natus est nobis !*

La messe de minuit entièrement à la bougie fait venir des fidèles de très loin pour honorer la venue de notre Sauveur en sa crèche. Cette messe inoubliable portée par la liturgie antique de l'Église nous fait entrer dans l'intelligence de l'Incarnation, Dieu Tout-Puissant et Éternel devenu pauvre homme pour nous sauver.

Samedi 31 décembre

L'année civile s'achève. Le temps de rendre grâce pour les joies offertes par le Bon Dieu, de demander pardon pour le temps mal employé, et de confier à sa paternelle providence l'année à venir avec ses joies et ses défis.

abbé Hubert Lion, fssp

VENEZ, ADORONS-LE !

Dans saint Matthieu, l'évangile de l'enfance comprend cinq épisodes présentés en référence à cinq textes de l'Ancien Testament : la conception virginale du Christ (Is 7,14), l'adoration des mages (Mi 5,1-3), la fuite en Égypte (Os 11,1), le massacre des innocents (Jr 31,15) et le retour à Nazareth (cette énigmatique citation attribuée « aux prophètes » : *Il sera appelé Nazaréen* ne se trouve pas dans l'Ancien Testament ; elle faisait sans doute partie de la tradition orale). Saint Matthieu structure de même les paroles du Christ en cinq grands sermons, selon la structure du Pentateuque, pour montrer la continuité entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance. Parcourons avec lui quelques aspects symboliques et théologiques de ce récit magnifique.



À Bethléem de Judée

Les évangiles répètent avec insistance que le Christ est de la race de David et qu'il est né à Bethléem. Joseph est présenté comme « de la maison de David », et comme « de la maison et de la famille de David » ; Zacharie exalte la puissance de salut que le Seigneur a suscitée « dans la maison de David » ; l'ange annonce à Marie que Yahvé donnera au fils qui naîtra d'elle, « le trône de David son père ». Au cours de la vie publique, c'est comme « Fils de David » que le Christ est invoqué par les aveugles de Jéricho, par la Cananéenne, par les foules le jour des Rameaux et lors de la guérison du démoniaque muet.

La naissance à Bethléem est en relation intime avec l'ascendance davidique du Christ. C'est ainsi que saint Luc explique le voyage de Joseph et de Marie à Bethléem : par la nécessité de se faire recenser dans leur ville d'origine. L'annonce de la naissance faite par les anges aux bergers souligne expressément

que le Sauveur est né « dans la cité de David » : ce fait a été annoncé à l'avance par le prophète Michée.

Le prophète Michée, contemporain d'Isaïe, décrit dans son livre les vains projets de l'Assyrie contre Sion. Il chante la gloire future de la dynastie de David. À la forteresse de Sion, il oppose la petitesse apparente d'Ephrata d'où sortira le nouveau David : *Mais toi, (Bethléem) Ephrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël ; ses origines remontent aux temps jadis, aux jours antiques. C'est pourquoi Yahvé les abandonnera jusqu'au jour où aura enfanté celle qui doit enfanter. Alors le reste de ses frères reviendra aux enfants d'Israël.*

La mention de « celle qui doit enfanter » et le rapprochement évident avec la prophétie de l'Emmanuel (Isaïe 7,14) situent clairement cette prophétie de Michée dans une perspective messianique. Face à la menace assyrienne, le prophète console son peuple par l'espérance du futur libérateur, descendant de David, dont il décrit le règne pacifique, fort et universel.

Des mages venus d'Orient

Les témoignages anciens varient beaucoup à propos de leur nombre. Deux parfois (fresque du cimetière de saint Pierre et saint Marcellin à Rome), trois (sarcophage conservé au musée du Latran, quatre (cimetière de sainte Domitille à Rome), voire même huit (un vase du musée Kircheriano). Les traditions syriennes et arméniennes en comptent jusqu'à douze. Pourtant le nombre de trois prévalut, peut-être par référence aux trois dons offerts, - or, encens, myrrhe, - ou parce qu'on en a fait les représentants des trois races de Sem, Cham et Japhet. Leurs noms actuellement reçus de Melchior, Gaspar et Balthazar apparaissent pour la première fois dans un manuscrit anonyme italien du IX^e siècle et dans un manuscrit parisien du VII^e (sous la forme de Bithisarea, Melichior et Guthaspa). Mais d'autres auteurs, dans d'autres régions, avancent des noms tout à fait différents.

Leur condition de rois semble avoir été introduite par une interprétation littérale du Psaume 72,10 : *Les rois de Tarsis et des îles (lui) rendront tribut, Les rois de Saba et de Seba (lui) feront offrande.* Tertullien, dont l'autorité est habituellement citée en faveur de cette tradition, ne dit pas qu'ils étaient rois, mais « comme des rois ». Dans l'art chrétien ancien, ils apparaissent simplement avec un bonnet phrygien et vêtus comme de nobles persans.

Leur lieu d'origine connaît une grande diversité de témoignages. Les uns les font venir de Perse, d'autres de Babylone, d'Arabie ou même d'Égypte et d'Éthiopie. Une précieuse indication archéologique témoigne de l'antiquité de la tradition qui les fait originaires de Perse : une lettre synodale du concile de Jérusalem de 836 rapporte qu'en 614, lorsque les soldats perses de Chosroès II détruisirent tous les sanctuaires de Palestine, ils respectèrent la basilique de Bethléem, parce qu'en voyant la mosaïque du frontispice qui représentait l'adoration des mages, ils les prirent pour des compatriotes à cause de leur habit !

On a ainsi supposé qu'ils étaient membres de la caste des sages qui exerçait une grande influence sur les empereurs assyriens, chaldéens et mèdes, les prêtres dédiés au culte de Ahura Mazda. Cette religion de Zarathustra enseignait alors l'existence de deux principes éternels (Ahura Mazda, principe du bien et Anra Mainyu, principe du mal) entre lesquels il voyait une lutte perpétuelle pour la domination du monde, et qui devait s'achever par la victoire définitive du bien sur le mal. Cette victoire serait due surtout à l'aide d'un Allié (*saushyant*) qui serait la « vérité incarnée » et qui devait naître d'une vierge « qu'aucun homme n'aurait approchée ».

L'étoile

C'est l'élément prodigieux du récit. Les mages se sont mis en route parce qu'ils ont « *vu son astre se lever* ». Il faut toutefois certainement rejeter les identifications récentes ou anciennes entre cette étoile et un phénomène naturel quelconque. Ni la conjonction de Jupiter et de Saturne, ni l'apparition d'une comète ne s'accommodent vraiment avec le récit de l'évangile : c'est une étoile qu'ils ont vue en Orient, mais qui ensuite ne se montra plus jusqu'à Jérusalem. Une étoile qui, de Jérusalem à Bethléem, se déplaçait au fur et à mesure qu'ils cheminaient, et qui finalement s'arrêta sur la maison où était l'Enfant. Si l'on admet la vérité et l'historicité rigoureuse de saint Matthieu jusque dans ses détails, il faut nécessairement admettre le caractère préternaturel de cette étoile.

Dans un sens spirituel, cette étoile a été identifiée avec la lumière messianique annoncée par Isaïe : *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur les habitants du sombre pays une lumière a resplendi... Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu l'empire sur les épaules.* Le thème

messianique de la lumière, qui remplit la littérature de l'Ancien Testament joue un rôle important dans les récits évangéliques de l'enfance du Christ : cette lumière s'y identifie toujours avec le Messie.

De l'or, de l'encens et de la myrrhe

L'épisode des mages s'achève avec l'hommage qu'ils rendent à l'Enfant : Ils virent l'Enfant avec Marie sa mère. Et tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui ; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Le livre des Rois raconte la visite fastueuse de la reine de Saba au roi Salomon et la somptuosité de ses présents : *Elle apporta à Jérusalem de très grandes richesses, des chameaux chargés d'aromates, d'or en énorme quantité et de pierres précieuses... Elle donna au roi cent vingt talents d'or, une grande quantité d'aromates et des pierres précieuses ; elle avait apporté au roi Salomon une abondance d'aromates telle qu'il n'en vint plus jamais de pareille.* Cette magnificence passée apparaît comme un présage de l'ère messianique. Mieux encore que la Jérusalem de Salomon, la Jérusalem messianique verra affluer vers elle les richesses des nations : *Tous ceux de Saba viendront, ils apporteront de l'or et de l'encens et publieront les louanges de Yahvé,* dit le prophète Isaïe. Convergeant vers Jérusalem, ces richesses y seront apportées en hommage au souverain messianique, nouveau Salomon, dépassant de loin la gloire de son ancêtre : *Les rois de Tarsis et des îles offriront des présents, les rois de Sheba et de Saba lui présenteront des dons ; oui, tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront... Il vivra, et on lui donnera de l'or de Sheba* (Psaume 72).

Saint Matthieu voit dans l'offrande des mages, l'accomplissement des prophéties messianiques. À ce point de vue, le détail des présents a moins d'importance que leur portée significative. Le livre des Rois parle d'aromates, d'or et de pierres précieuses ; Isaïe d'or et d'encens ; l'évangile, d'or, d'encens et de myrrhe. Cette myrrhe fait penser à celle que Nicodème emploiera pour embaumer le corps de Jésus, d'où l'explication symbolique traditionnelle, que l'on trouve sous la plume de saint Irénée de Lyon, résumé laconiquement par Juvencus : *Thus, aurum, myrrham, regique, hominique Deoque Dona ferunt,* que l'on peut traduire par : *L'encens, l'or et la myrrhe, [trois] dons portés pour Dieu, l'Homme et le Roi.*

Sans doute est-ce l'occasion pour nous, héritiers lointains de ces premiers Gentils, appelés à adorer le Messie nouvellement né, de reconnaître comme eux son titre de Messie et de l'accompagner de notre adoration et de l'offrande généreuse de tout notre être.

Le salut proposé à tous les hommes

L'épisode des mages nous offre ainsi une belle preuve de la condescendance providentielle de Dieu qui s'accommode aux dispositions particulières de ceux qu'il veut sauver. Aux bergers, gens simples et tout prêts à accepter sans difficulté le surnaturel, il envoie quelques anges pour leur annoncer la naissance de Jésus. Il invite les rabbins de Jérusalem, attachés à la lettre de la Loi, à se pencher sur les prophéties qui parlent de son avènement, et cela à l'occasion de la question posée par les mages. Il éveille la conscience d'Hérode indifférent aux questions religieuses, mais sensible aux dangers de perdre son royaume, en lui faisant connaître la nouvelle alarmante pour lui, de la naissance d'un roi des Juifs en dehors de son palais. Enfin, pour les mages qui attendaient la venue d'un Messie-Allié, dont la vie était, dans leur idée, associée à la course d'une étoile, il produit ce phénomène extraordinaire dont les hommes de science chercheront en vain à découvrir la nature. En effet Dieu n'est pas objet des lois arides et inflexibles de l'astronomie, mais il suit la seule loi de son amour ineffable, pour les hommes qu'il vient sauver dans le mystère de son Incarnation.

abbé Jacques Olivier, fssp



ORDO LITURGIQUE

JANVIER 2022



Dimanche 2 janvier

Fête du Saint Nom de Jésus, 2^{ème} classe, Blanc

Lundi 3 janvier : Sainte Geneviève, vierge, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 5 janvier : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Jeudi 6 janvier : Épiphanie de Notre- Seigneur Jésus-Christ, 1^{ère} classe, Blanc

Vendredi 7 janvier : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Samedi 8 janvier : de la Sainte Vierge au samedi, 4^{ème} classe, Blanc

Dimanche 9 janvier

Solennité de l'Épiphanie - Fête de la Sainte Famille, 2^{ème} classe, Blanc

Lundi 10 janvier : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mardi 11 janvier : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Mercredi 12 janvier : de la férie, 4^{ème} classe, Blanc

Jeudi 13 janvier : Commémoration du Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 2^{ème} classe, Blanc

Vendredi 14 janvier : Saint Hilaire, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 15 janvier : Saint Paul, premier ermite et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 16 janvier

2^{ème} Dimanche après l'Épiphanie, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 17 janvier : Saint Antoine, abbé, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 18 janvier : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Mercredi 19 janvier : de la férie, 4^{ème} classe, Vert

Jeudi 20 janvier : Saints Fabien, pape, et Sébastien, martyrs, 3^{ème} classe, Rouge

Vendredi 21 janvier : Sainte Agnès, vierge et martyre, 3^{ème} classe, Rouge

Samedi 22 janvier : Saints Vincent et Anastase, martyrs, 3^{ème} classe, Rouge

Dimanche 23 janvier

3^{ème} Dimanche après l'Épiphanie, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 24 janvier : Saint Timothée, évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Mardi 25 janvier : Conversion de Saint Paul, apôtre, 3^{ème} classe, Blanc

Mercredi 26 janvier : Saint Polycarpe, évêque et martyr, 3^{ème} classe, Rouge

Jeudi 27 janvier : Saint Jean Chrysostome, évêque et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 28 janvier : Bienheureux Grégoire X, pape et confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 29 janvier : Saint François de Sales, évêque, confesseur et docteur, 3^{ème} classe, Blanc

Dimanche 30 janvier

4^{ème} Dimanche après l'Épiphanie, 2^{ème} classe, Vert

Lundi 31 janvier : Saint Jean Bosco, confesseur, 3^{ème} classe, Blanc

Mardi 1 février : Saint Ignace, évêque et martyr, 1^{ère} classe, Rouge

Mercredi 2 février : La Purification de la Sainte Vierge Marie, 2^{ème} classe, Blanc

Jeudi 3 février : Saint Lupicin, évêque de Lyon, 3^{ème} classe, Blanc

Vendredi 4 février : Saint André Corsini, évêque, 3^{ème} classe, Blanc

Samedi 5 février : Sainte Agathe, vierge et martyre, 3^{ème} classe, Rouge

Dimanche 6 février

5^{ème} Dimanche après l'Épiphanie, 2^{ème} classe, Vert

- LE MYSTERE DE L'INCARNATION -

Introduction

Le mystère de la Trinité nous a préparés à découvrir qui est celui qui va venir sur la terre et le mystère du péché originel nous permet de saisir pourquoi il s'est incarné. Découvrons l'un des grands mystères de notre foi : l'Incarnation. Que renferme ce grand mystère ? Qui est vraiment Jésus-Christ : vrai Dieu ou vrai homme ? Quelle est sa nature ?

Nous n'évoquerons ici que la personne de Jésus-Christ en tant qu'il est venu dans le monde. Il ne s'agit donc pas de l'étude de toute sa vie terrestre, mais de la découverte de ce qu'est le Christ en tant qu'Homme-Dieu.



La promesse d'un Sauveur

Après le péché originel, Dieu n'a pas abandonné l'humanité : sa sagesse a concilié sa bonté et sa justice. Il fallait qu'un homme répare la faute de l'homme et qu'un Dieu répare la faute contre Dieu. Il fallait donc un Dieu-Homme.

La venue du messie a été annoncée de nombreuses fois dans l'Écriture. Ainsi, Dieu promet à Adam et Eve un rédempteur : « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. » (*Gn. 3, 15*)

Puis, Il renouvellera de nombreuses fois sa promesse, en particulier à Abraham, Isaac, Jacob, etc.

Il y a dans l'Ancien Testament de nombreuses prophéties sur l'origine de ce messie (Fils de David, de la tribu de Juda), sur sa naissance (à Bethléem, d'une vierge, avant la destruction du second temple, il sera adoré par des mages, etc.), sur sa vie (il sera appelé Fils de Dieu, il sera pauvre, humble, travailleur, il fera des miracles et des prophéties, etc.), sur sa mort (la trahison pour trente pièces d'argent, la flagellation, la crucifixion), sur sa résurrection, sur son ascension...

1- L'incarnation est un événement historique qui se produit dans le temps

Jésus est né probablement entre -7 et -4 de notre calendrier actuel.

Il a été attendu pendant longtemps pour :

- montrer à l'homme l'étendue de sa misère
- faire mieux apprécier la grandeur de la rédemption
- préparer le genre humain à la venue du rédempteur

2- Jésus est bien le messie attendu

Il y a une identité entre les prophéties et ce qu'accomplit ou enseigne le Christ. Jésus n'a pas seulement dit qu'il était le messie, mais il l'a prouvé.

3- Un peu de vocabulaire

L'Incarnation est l'union de Dieu avec la chair ; c'est l'action par laquelle la 2^e Personne de la Trinité – le Verbe de Dieu – a pris une nature humaine.

Le Verbe incarné aura plusieurs noms :

- Jésus qui veut dire « Sauveur »
- Christ qui veut dire « oint »
- Messie qui signifie « envoyé »
- Fils de l'homme qui désigne le Dieu incarné
- Fils de Dieu qui est la 2^e personne de la Trinité
- Notre Seigneur, c'est-à-dire notre maître en tant que créateur
- Sauveur, parce qu'il est le rédempteur du genre humain

L'union hypostatique est l'union des deux natures (humaine et divine) en une seule personne (celle du Verbe, la 2^e personne de la Trinité).

Le mystère de l'Incarnation

Le mystère de l'Incarnation est le mystère du Fils de Dieu fait homme.

L'Incarnation est un mystère parce qu'elle est une vérité reçue de la Révélation et qui ne se démontre pas. On peut en montrer la non-absurdité ou la convenance, on peut la défendre mais non la prouver.

Ce mystère est la clef de voûte de tout le christianisme ; sans lui, tout s'effondre. C'est pour cela que de nombreuses hérésies sont apparues dès les premiers temps de l'Eglise et qu'elles ont été fortement combattues.

Pourtant, les quatre évangiles annoncent la divinité de Jésus :

- « Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. » (Mc. 1, 1)

- « L'ange dit à Marie : vous concevrez en votre sein et vous enfanterez un Fils auquel vous donnerez le nom de Jésus ; il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut. » (Lc. 1, 31)

- « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. (...) Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. » (Jn. 1, 14)

Le motif de l'Incarnation

Il convenait que Dieu vînt habiter au milieu des hommes et prit leur nature. En effet, comme le dit saint Augustin, « pour guérir la mesure humaine on ne saurait trouver un plan plus convenable. »

1- Du côté de Dieu

Dieu est le bien suprême qui tend à se donner, à se communiquer. Nous avons vu que la création était déjà cet épanchement de la Trinité hors d'elle-même, sans besoin ni intérêt, dans le seul dessein de répandre l'existence et le bien ainsi que l'amour.

Alors, comme le dit l'offertoire de la messe, « ce qu'il avait constitué d'une manière admirable, il l'a recréé d'une manière plus admirable encore. » « Lui, qui pour nous les hommes, et pour notre salut est descendu du ciel » nous dit le credo.

2- Du côté de l'homme

Pour racheter les péchés, l'Incarnation n'était pas absolument nécessaire, elle l'était relativement. Dieu n'avait aucune obligation de sauver l'homme, mais il convenait à sa dignité et à sa sagesse qu'il restaure son œuvre. Oui, nous l'avons dit, « Dieu a aimé le monde au point de lui donner son Fils unique. » (*Jn. 3, 16*)
Devant une offense infinie, en raison de la multitude des hommes et de la perfection de la victime, pour satisfaire entièrement au péché, Dieu ne pouvait qu'envoyer son Fils, auprès d'une humanité qui avait la capacité de faire le mal et l'incapacité de le réparer.

Il fallait un Dieu pour réparer en justice devant Dieu, et un homme pour réparer au nom de l'humanité toute entière. Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme. Il répare et sauve à jamais les hommes.

La divinité du Christ

Le Christ s'appelle lui-même « le Fils du Père » (*Mt. 5, 48*). « Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père. » (*Mt. 11, 27*) Saint Pierre dira « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (*Mt. 16, 16*)
Devant le Grand Conseil, il répond qu'il est le « Fils de Dieu » (*Mc. 14, 62*) motif pour lequel il est condamné à mort. Saint Jean dira que Jésus est le Fils unique de Dieu : « Ces choses ont été mises par écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (*Jn. 20, 31*)

Retenons quelques vérités de foi :

- Jésus-Christ est Dieu le Fils : pour nous il s'est fait homme
- il est vraiment Dieu parce qu'il a avec Dieu le Père une seule et même nature divine
- Jésus-Christ a toujours été Dieu né du Père avant tout éternité
- Jésus-Christ est la deuxième personne de la Sainte Trinité. Le Christ est une personne divine et il a la nature divine.
- la deuxième personne de la Sainte Trinité seule s'est incarnée
- le Verbe n'a pas abandonné sa nature divine en épousant la nature humaine. Il a gardé tous ses attributs divins, même s'il a pu parfois les voiler (il est pauvre, faible, misérable, etc.).

L'humanité du Christ

- Jésus Christ est vraiment homme, avec un corps et une âme comme les nôtres. Mais il n'a pas toujours été homme ; il n'a assumé la nature humaine que lors de l'Incarnation.

- il y a deux natures en Jésus-Christ : la nature divine et la nature humaine. Mais il n'y a en lui qu'une seule personne qui est celle de Dieu le Fils.

- la personne du Verbe a assumé la nature humaine : le Verbe a pris la nature humaine au moment de la conception. Il ne l'a jamais quittée, pas même pendant les trois jours de la mort de Jésus (l'âme et le corps, bien que séparés entre eux, sont demeurés unis hypostatiquement à la divinité).

- la nature humaine du Christ est la plus parfaite possible.

- le Verbe ne quittera jamais la nature humaine. Saint Paul dit en effet : « Il demeure éternellement, il possède un sacerdoce qui ne se transmet pas. » (Hb. 7, 24)



L'union hypostatique

Le terme « hypostase » est au cœur du mystère de l'Incarnation. Il y a deux natures (divine et humaine), mais il n'y a, entre les deux, ni confusion, ni transformation, ni division, ni séparation. Il y a un seul et même Christ, dont

on affirme et la divinité et l'humanité. Et comme le Christ n'a pas changé selon sa divinité, sa personne est donc le Verbe divin.

Il n'existe aucun autre exemple d'une pareille union, c'est pour cela que c'est un mystère. Cette union est donc difficilement concevable (elle n'est ni physique ni morale).

Le concile de Chalcédoine (en 451) a défini que Jésus-Christ est « vraiment Dieu et vraiment homme, engendré du Père avant tous les siècles selon la divinité et, selon l'humanité, né dans les derniers temps de la Vierge Marie, mère de Dieu. » Ceci est de foi.

1- Conséquences de l'union hypostatique

Bien qu'ayant eu faim, soif, froid, ayant été fatigué, ayant souffert, son corps fut intègre et bien formé. Le Christ va revêtir notre nature déchue pour porter délibérément le fardeau du péché. Il était cependant exempt de toute maladie provenant d'un défaut dans la constitution de l'organisme.

Son âme était douée d'intelligence (il avait la vision béatifique en permanence ; il possédait aussi la science expérimentale et la science infuse). Il avait aussi une volonté (humaine et divine) et était doué de sensibilité (amour, tristesse, crainte).

Il était libre et exempt de péché. Il était en effet « plein de grâce et de vérité » (Jn. 1, 14). Il avait également la grâce des charismes : il guérit, commande aux forces de la nature et fait des miracles. Il avait la science divine universelle car il était Dieu, ainsi que la toute-puissance qu'il limitera volontairement aux exigences de la nature humaine. Bien que commandant aux éléments, il utilise les gestes et la parole humaine pour agir.

2- Le culte dû à la personne de Jésus-Christ

L'Eglise rend à Dieu un culte de latrie ou d'adoration. Comme ce culte s'adresse à la personne et que l'humanité de Notre-Seigneur est inséparable de sa divinité, la personne du Christ a droit à nos adorations. Il doit être adoré dans sa dignité de vrai Dieu et vrai homme, ainsi que dans ses œuvres.

Inspiré du catéchisme des Trois Blancheurs
abbé Côme Rabany, fssp

RAFFAELLO SANZIO, LE PRINCE DES PEINTRES



Raphaël (de son nom italien Raffaello Sanzio) est né à Urbino dans les Marches (Italie centrale) en 1483 et est mort à Rome en 1520. L'an dernier à Rome, on l'a célébré avec une grande exposition pour les 500 ans de sa mort. Cela a été l'occasion de voir des pièces rares et précieuses de son œuvre peinte venues du monde entier, rassemblées dans un même lieu.

Il est difficile d'imaginer combien Raphaël a été considéré comme le plus grand peintre de la Renaissance italienne par des générations d'artistes, voir le plus grand artiste de tous les temps. L'épithète que porte son tombeau au Panthéon

romain traduit cette admiration immense : *Ci-gît Raphaël. A sa vue, la nature craignit d'être vaincue ; aujourd'hui qu'il est mort, elle craint de mourir.*

Aujourd'hui, on est sorti d'une conception de l'histoire de l'art articulée autour des notions d'archaïsme, de classicisme et de décadence. Or à partir de la Renaissance, ce sont ces notions qui orientent l'appréciation de toute l'histoire de l'art, et en particulier l'histoire de la peinture. Selon cette conception, la sortie de l'art médiéval italien s'est faite par étape, en commençant par Giotto et ceux qu'on a appelé les primitifs, suivi au début du XVI^{ème} siècle de l'âge d'or de la Renaissance, dont Raphaël est l'un des plus grands maîtres, puis d'une période de décadence qu'on a appelé le maniérisme et qui s'est diffusée au XVI^{ème} siècle dans toute l'Europe. S'il est heureux que l'on ne raisonne plus en ces termes historiographiques, c'est surtout parce qu'une conception moins exclusive de la peinture a fait redécouvrir de très grands artistes du XV^{ème} siècle italien, ainsi que des œuvres de grande qualité de la période dite maniériste. Pour autant Raphaël en tant que maître de la Renaissance classique, s'il n'est plus considéré comme un absolu, n'en reste pas moins un très grand peintre et même un génie au côté de Michel-Ange et de Léonard de Vinci.

Raphaël est le fils de Giovanni Santi (1435-1494), un peintre de cour auprès du duc d'Urbino. C'est dans l'atelier de son père que le jeune Raphaël s'initie à la peinture, mais son père meurt très vite, et Raphaël dans sa onzième année est confié au frère de sa mère, Simone Ciarla.

En 1500, à 17 ans, il part pour Pérouse, où il devient le disciple du Pérugin, grand peintre de cette région du sud de la Toscane, connue pour la douceur de son climat et de ses couleurs, et parce qu'elle fut la patrie de Saint François d'Assise : l'Ombrie.

Il reçut beaucoup de son maître, et une œuvre comme le couronnement de la Vierge du Pérugin conservée au musée Saint-Pierre de Lyon, montre la parenté stylistique entre le maître et l'élève.

De 1504 à 1508, il séjourne à Florence, où il rencontre d'autres génies de son temps, en particulier Michel-Ange et Léonard, et où sa période de maturité

correspond à l'équilibre de la haute Renaissance. Les obsessions de l'humanisme de cette époque correspondent à l'épanouissement de son art, en particulier la référence à l'Antiquité gréco-romaine et la recherche d'une perfection toute théorique de la nature.

Sa renommée est alors considérable et le pape Jules II (1503-1513) souhaite lui confier d'importants projets.

Il quitte donc Florence pour Rome en 1508, et commence alors la dernière période de sa courte vie, la période romaine. Il n'a alors que 25 ans, mais son prestige est déjà immense. Dès son arrivée à Rome, il est chargé de décorer à fresque quatre salles de la partie publique des appartements pontificaux.

Jules II a décidé de quitter les appartements d'Alexandre VI Borgia, décorés par le Pinturicchio, et de s'installer dans les Chambres, situées à l'étage supérieur, dans l'aile nord du Vatican.

C'est dans la « chambre de la Signature » (1508-1511), ancien cabinet de travail du pape, qui est la salle où se réunissait le tribunal du Saint-Siège pour signer les appels en grâce, que Raphaël peint la fresque de l'École d'Athènes, qui scelle la réconciliation par l'humanisme du savoir antique et de la révélation chrétienne, et celle dite de la Dispute du Saint Sacrement (en réalité, le Triomphe de l'eucharistie), qui affirme la primauté de la Révélation.

Après avoir achevé ce premier cycle, Raphaël s'acquitte des fresques de la « chambre d'Héliodore » (1512-1514) puis la « chambre de l'Incendie du Borgo » qui commémore le souvenir du pape Léon IV (847-855), qui éteignit miraculeusement un incendie dans ce quartier du Vatican.

Toute l'aristocratie romaine s'arrache les services du peintre. Les portraits de la noblesse, mais surtout le décor qu'il réalise à la villa Farnesina, appartenant à un riche banquier siennois, Agostino Chigi (1466-1520), témoigne du grand talent qu'il déploya dans les commandes privées.

La transfiguration, actuellement conservé à la pinacothèque du Vatican, est certainement son ultime chef-d'œuvre, qu'il laisse inachevé à sa mort en 1520. De son vivant considéré comme un être exceptionnel, entre l'humain et le divin, Raphaël reste un peintre immense et l'hommage que lui rend Giorgio Vasari,

homme de la Renaissance et premier historien de l'art, témoigne de son aura et de son prestige :

« La nature fit ce présent au monde lorsque, vaincue par le génie sublime et terrible de Michel-Ange Buonarroti, elle voulut l'être aussi par l'art et l'amabilité de Raphaël...

Aussi osons-nous dire que ceux auxquels une semblable part échoit ne sont point des hommes, mais des dieux mortels, s'il est permis de s'exprimer ainsi ; et nous aimons à croire que ceux qui laissent sur cette terre un nom célèbre et honoré doivent espérer du ciel une récompense digne de leurs travaux et de leur mérite. »

abbé Jean-Cyrille Sow, fssp





ACTES DE CATHOLICITE

Baptême

A été régénérée par les eaux du baptême :

- ❖ Alice Ribero, le 4 décembre 2021, en la collégiale Saint-Just.

Fiançailles

Il y a projet de mariage entre :

- ❖ Lancelot Van Hille et Claire de Martene ; les fiançailles ont eu lieu le 12 décembre 2021.

Mariage

Se sont unis par les liens sacrés du mariage :

- ❖ Marco Pessenti et Manon Falco, le 29 décembre 2021.

Décès

Nous avons appris avec tristesse le rappel à Dieu de :

- ❖ Marie Pozzetto, le 15 décembre 2021.
- ❖ Michelle Delcourt, le 22 décembre 2021.

Nous les confions à la miséricorde du Seigneur.

Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis, cum sanctis tuis in aeternum, quia pius es.

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, tous les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 11 à 15 ans, tous les vendredis hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio.
- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just.
Prochains cours les mercredis 5 et 19 janvier et 2 février.
- ❖ Pour les étudiants et jeunes professionnels : cercle Saint-Alexandre : le 3^{ème} lundi de chaque mois, à 20h00, au 2 rue Franklin (Lyon 2).
Prochaines rencontres : lundis 17 janvier et 21 mars.
- ❖ Pour adultes : un jeudi par mois, à 20h30, à la Maison Padre Pio. Thème de l'année : le Credo. **Prochain cours les jeudis 6 janvier et 3 février.**

Premier vendredi du mois

Les premiers vendredis du mois en période scolaire :

- Récollecion le matin à la Maison Padre Pio : messe (8h30), conférence (9h45) et heure sainte avec confessions (10h30) ; fin à 11h30.
- Messe chantée à 18h45, suivie de l'adoration eucharistique jusqu'à 22h00, à la collégiale Saint-Just. Confessions de 20h00 à 21h00.

« EN ROUTE VERS ST JACQUES DE COMPOSTELLE »

Des paroissiens de Saint-Just effectueront du 25 au 30 avril 2022 un tronçon de la Via Tolosona, route de Provence : Arles/Azille/Carcassonne. Ce pèlerinage sera offert pour la Fraternité Saint-Pierre et tous ses prêtres, et pour la liturgie

traditionnelle. Limité à 10 personnes et 1 ange gardien (nous recherchons un ou une volontaire). Ces paroissiens recherchent à titre de prêt des vélos électriques, une remorque pour transporter les vélos et le ravitaillement : toute aide sera la bienvenue.

Ce pèlerinage s'effectuera à vélo ou vélo électrique, bien utile pour les débutants. Durant les étapes, chapelet, topo, adoration rythmeront la journée. Les mères de famille sont les bienvenues.

Durant le parcours, nous traverserons Arles, l'abbaye de St Gilles, le canal du midi...

Si vous êtes intéressé ou pour plus d'informations une réunion aura lieu le mardi 25 janvier à la Maison Padre Pio à partir de 20h30.

Vous pouvez aussi contacter Mme d'Orange au 06 63 21 86 64 ou Mlle Sage au 06 81 46 03 29.

RENDEZ-VOUS 2021-2022



- ❖ sam. 5 mars 2022 : Récollecion de Carême – dames
- ❖ sam. 12 mars 2022 : Récollecion de Carême – messieurs
- ❖ 10-17 avr. 2022 : Semaine Sainte
- ❖ sam. 7 mai 2022 : Confirmations par S.E.R. Mgr Gobilliard
- ❖ dim. 15 mai 2022 : Professions de foi
- ❖ dim. 19 juin 2022 : Premières communions
- ❖ sam. 25 juin 2022 : Kermesse paroissiale

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi, si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €

à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340

Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-

-

-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;

- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;

- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon

Faire un
don en ligne !


— — — — —

en scannant ce code
vous serez redirigé vers le site
de don en ligne de la fssp



Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Janvier 2022.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr



COLLEGALE SAINT-JUST - 41 RUE DES FARGES – 69005 LYON

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- **10h00 : Grand'messe**
- 18h30 : Vêpres et Salut du Saint-Sacrement, *sauf vacances scolaires*
- 19h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi, hors vacances scolaires

- 18h45 : Messe lue, *17h45- 18h30 confessions*

Le vendredi, hors vacances scolaires

- 07h00 : Messe lue
- 18h45 : Messe lue, *17h45- 18h30 confessions*

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h45- 10h45 confessions*



MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, hors vacances scolaires